Incoronata

Les résultats de la dixième campagne de fouille (2012):
ruptures et continuités dans l'occupation du site entre VIII^e et VII^e siècle
avant J.-C.

Mario Denti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/878>
DOI : 10.4000/cefr.878
ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Mario Denti, « Incoronata », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 08 avril 2013, consulté le 30 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/878> ; DOI : 10.4000/cefr.878

Ce document a été généré automatiquement le 30 août 2019.

© École française de Rome

Incoronata

Les résultats de la dixième campagne de fouille (2012):
ruptures et continuités dans l'occupation du site entre VIII^e et VII^e siècle
avant J.-C.

Mario Denti

NOTE DE L'ÉDITEUR

Direction : Mario Denti ; concession : Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata ; aide financière : UMR 6566, Laboratoire LAHM, Université Rennes 2, que nous remercions vivement. La campagne a eu lieu tout au long du mois de septembre 2012 et a vu la participation, à côté des membres de notre équipe, d'étudiants et doctorants d'universités françaises et italiennes.

Introduction

- 1 Les résultats de la campagne de 2012 ont permis de célébrer dignement les dix ans de fouilles et recherches archéologiques de l'équipe de l'Université Rennes 2 à Incoronata. D'un côté, ils ont conduit à appréhender ultérieurement, et désormais de manière presque définitive, le rôle joué par la plus ancienne phase d'occupation de la colline – le VIII^e siècle œnôtre – en commençant à reconnaître sa réelle détermination fonctionnelle. De l'autre, ils ont ajouté des connaissances fondamentales à la configuration de la phase gréco-indigène du VII^e siècle.
- 2 Avant d'approfondir les résultats de cette campagne, il nous semble utile de résumer le cadre général des données actuellement à notre disposition, en rappelant que, la fouille étant encore en cours, nos observations doivent être considérées pour le moment comme provisoires. L'occupation de l'Incoronata qui a précédé la phase « métapontine » du VI^e siècle avant J.-C. (interceptée par l'Université du Texas dans le côté sud-est de la colline)

se développe pendant deux siècles, le VIII^e et le VII^e ; à l'état actuel de nos connaissances, ils ont été scandés par les épisodes suivants :

- VIII^e siècle : réalisation d'un grand pavement à la limite sud du secteur occidental de la colline, associé à une activité de production de la céramique et à une série de pratiques rituelles ;
 - fin VIII^e - début VII^e siècle : oblitération de ce pavement et construction d'un nouveau pavement, très vraisemblablement se superposant au précédent, actuellement mis en lumière sur une longueur de 26 m et orienté en sens est-ouest ;
 - VII^e siècle : un grand espace artisanal est opérationnel dans la partie occidentale de la colline ; il produit de la céramique indigène et grecque à la fois. De cet espace sont actuellement connus : une carrière hypogée pour l'extraction de l'argile, des bassins pour la décantation de l'argile, des fonds de zones de cuisson, un large secteur de l'espace de travail, de très nombreuses parties de fours, des rejets de cuisson ;
 - fin du VII^e siècle : l'abandon du site est marqué par la mise en place d'une imposante opération d'oblitération rituelle de toute structure précédente (qui a été ainsi préservée) grâce à la couverture intégrale par d'énormes strates de terre et de pierres, le remplissage des fosses et de la carrière, et la réalisation de grands dépôts de céramique.
- 3 L'investigation archéologique de la campagne 2012 a eu lieu dans la partie occidentale du plateau (Secteur 1, fig. 1 et 2), dans l'objectif d'approfondir nos connaissances autour d'une zone nodale pour la compréhension du site, puisque caractérisée au moins par trois éléments-clé appartenant à trois moments fondamentaux de l'occupation de la colline.

Fig. 1 – Incoronata. Planimétrie de la colline avec la localisation des différents secteurs de fouille.

DAO F. Meadeb.

Fig. 2 – Incoronata 2012. Vue aérienne de la zone des fouilles depuis sud-ouest.

- 4 Ces trois éléments ont fait l'objet de sondages spécifiques, selon l'organisation suivante :
- a. l'exploration de la zone méridionale du secteur, dans l'objectif de saisir l'extension et la nature du pavement du VIII^e siècle (US 70, fig. 3-5) ;
 - b. l'exploration de la zone occidentale du secteur, dans l'objectif d'intercepter les limites et d'améliorer notre compréhension de la destination du grand pavement de la fin du VIII^e – début du VII^e siècle (US 38, fig. 3 et 13) ;
 - c. l'exploration de la zone nord-orientale du secteur, dans l'objectif d'investiguer les différents éléments et de préciser les phases chronologiques de l'espace artisanal du VII^e siècle, qui se développe au nord du pavement US 38 (fig. 20) ;
 - d. la réalisation d'une tranchée longitudinale en sens N-S, au centre du secteur (fig. 4, 19 et 28), dans l'objectif d'approfondir la situation qui se trouve en dessous du pavement US 38 et d'analyser les relations stratigraphiques entre ce dernier, le plan US 106 se trouvant juste au nord, et la coupe du creusement de la carrière hypogée.

Fig. 3 – Incoronata 2012. Secteur 1. Planimétrie générale de la fouille.

DAO F. Meadeb.

Fig. 4 – Planimétrie de la zone du pavement US 70, avec la strate de son oblitération US 68 et l'amas de pierres US 46, concentrées sur l'agencement cailloux (US 203) - pierre blanche.

DAO F. Meadeb.

Fig. 5 – Incoronata 2012, le secteur central la fouille. Le pavement US 70, avec la tranchée N-S réalisé sous le pavement US 38 (en haut), le sondage au sud avec la fosse US 224 creusé dans le terrain vierge, l'aménagement cailloux (US 203) – pierre blanche sur la gauche.

Cliché M. Denti.

- 5 La campagne de cette année a vu la participation de Bruno Comentale (MCF à l'Université de Nantes, Institut de Géographie, UMR 6554), qui a entamé un programme de recherche sur la structure et l'environnement géomorphologique de la colline. Il s'agit de la première étape d'une collaboration de recherche visant à intégrer dans une même plateforme les analyses archéologiques et les analyses géomorphologiques de la documentation issue des sources relevant du monde minéral, directement utilisées ou transformées dans l'Antiquité sur la colline comme matériel de construction ou de travail : les pierres, les cailloux, les terres, l'argile.

Le pavement du VIII^e siècle

- 6 Le pavement US 70, réalisé au VIII^e siècle en cailloutis de petites et moyennes dimensions, avait été mis au jour pendant la campagne de fouille de 2008 et se trouvait encore partiellement recouvert par les strates de pierres et de terre non enlevées (US 46, fig. 4, 5 et 11). Nous avons procédé vers deux directions : a) fouille de ces strates au sud du pavement US 38 et b) extension, vers le nord, de la tranchée N-S entamée pendant la susdite campagne, à la recherche de la limite septentrionale du sol US 70. Des résultats extrêmement importants pour la compréhension du système de fonctionnement de notre site au VIII^e siècle ont été obtenus.
- 7 En dessous du pavement US 38 et de la strate de terre US 45 – qui en représente la préparation (fig. 5, 11 et 18) – a été mis au jour une ample strate composée par des pierres de forme irrégulière, de moyenne et même de très grandes dimensions (US 68, fig. 4, 5, 11, 18, 19). Cette strate s'étale en correspondance du sol subsistant US 70, et consolide en dessous la grande strate de terre US 45. Cette dernière soutient directement le pavement

US 38 et en même temps (sûrement au nord de celui-ci) le plan de piétinement (US 106, fig. 19). La fonction de *rudratio* de la couche US 68 est confirmée également par la présence, à l'intérieur, d'une série d'énormes blocs de pierres plates, retrouvées dans des zones différentes en dessous du pavement US 38 et du sol US 106 (fig. 4, 5, 18, 19). Il est important d'observer que cette couche US 68 avait joué en même temps le rôle de strate d'oblitération du pavement sous-jacent US 70, puisqu'elle couvre entièrement sa superficie, en le conservant ainsi pratiquement intact (fig. 5). En son intérieur, avec les pierres, des centaines de tessons de céramique (exclusivement œnôtre) et de nombreux ossements appartenant à des animaux jeunes avaient été insérés. La concentration de ces deux ingrédients devient encore plus marquée dans la subtile strate intermédiaire (US 199) entre l'US 68 et le pavement US 70.

- 8 L'association, dans ces deux couches, de très belles *ollai* œnôtres peintes (fig. 6) et d'une remarquable quantité de grandes jattes œnôtres avec bord bas et décoré avec le motif de la « tenda », dont le diamètre devait atteindre 25-30 cm (fig. 7), se révèle extrêmement significative.

Fig. 6 – Céramique géométrique œnôtre et rejets de cuissons, provenant de la couche US 199 au contact direct avec le pavement US 70.

Cliché M. Denti.

Fig. 7 – Les grandes jattes œnôtres, des US couvrant le pavement US 70.

Cliché M. Denti.

- 9 La même forme est également attestée par des exemplaires à « impasto ». Il s'agit, comme on le sait, de vases pour les offrandes, couramment documentés dans des espaces sacrés ou de nécropole (notamment, par exemple, dans la Sibaritide et à Sala Consilina).

Fig. 8 – Incoronata. Les ossements d'animaux sur le pavement US 70.

Cliché M. Denti.

- 10 Associées aux ossements d'animaux jeunes (fig. 8) et à un grand bois déposé entier sur le fond de ces strates d'oblitération (US 199 et 68, fig. 9), ces données permettent de reconstruire un contexte extrêmement cohérent, qui témoigne de l'existence de pratiques rituelles dans la formation des couches d'oblitération de ce sol.

Fig. 9 - Incoronata. Le grand bois déposé sur le fond de la strate d'oblitération US 68.

Cliché M. Denti.

- 11 Il est intéressant d'observer que nous nous trouvons pratiquement face à une situation identique à celle révélée par le pavement US 38 : lui aussi a été oblitéré – et par conséquent parfaitement conservé – à la fin de son existence (par les strates US 23 et 8), un siècle plus tard, au moment de l'abandon définitif de ce secteur de la colline. Le moment de cette plus ancienne intervention d'oblitération d'une structure, et à la fois de substruction et construction d'une nouvelle – fort probablement, comme on le verra par la suite, exactement en dessus de la précédente – s'inscrit significativement entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle avant J.-C. Nous aurons l'occasion de revenir sur les considérables implications historico-archéologiques de ce moment.
- 12 Le sens de cette imposante opération de programmation d'oblitération du pavement US 70 nous est probablement suggéré par la découverte, à la limite méridionale de ce sol, d'un aménagement assez particulier. Sa fouille n'a pas été terminée, et la détermination exacte de sa fonction reste évidemment encore à établir. Toutefois, il a permis d'améliorer remarquablement la compréhension du contexte général que nous sommes en train de fouiller. À la limite méridionale du pavement US 70 se situe un espace aménagé comprenant une concentration intentionnelle de cailloux de forme et mesures parfaitement homogènes (US 203), remontant en altitude vers le sud et entourant une grande pierre blanche de forme irrégulière (fig. 5, à gauche) ; sa superficie, particulièrement lisse, est caractérisée par la présence de nombreuses micro-cupules (fig. 10).

Fig. 10 - Incoronata. L'aménagement cailloux (US 203) - pierre blanche.

Cliché M. Denti.

- 13 Le fait que cet ensemble ait été ensuite recouvert par un amas de pierres (US 46, fig. 4 et 11), avec l'intention évidente de l'oblitérer et de le conserver, souligne la valeur d'exception de l'aménagement.

Fig. 11 - Incoronata. La zone du pavement US 70 avec les couches de son oblitération (US 68 et 45), fouille 2008. En premier plan, l'amas de pierres US 46 recouvrant la grande pierre blanche, se trouvant sous l'aménagement de quatre pierres horizontales (n. 1-4) et d'une pierre verticale (n. 5), entre deux grandes poudingues.

Cliché M. Denti.

- 14 La concentration, tout autour de celui-ci, de nombreux ossements d'animaux jeunes gisant directement sur le pavement US 70 (fig. 8), le grand bois découvert encore entier, et la densité de la présence de céramique œnôtre à destination rituelle (les grandes jattes peintes), suggèrent d'interpréter ce système – en termes d'hypothèse de travail – comme un contexte à caractère rituel, dont la pierre centrale pourrait en constituer un élément majeur.
- 15 Notons que cette pierre, par rapport à son agencement et à sa nature, se montre complètement isolée du cailloutis qui l'entoure comme des autres pierres qui l'ont successivement recouverte (US 46). Elle apparaît avoir été soigneusement fixée dans le terrain par deux petites pierres plates enfoncées obliquement contre son côté oriental (fig. 5). Le rôle particulier joué par cet objet dans les cérémonies qui devaient s'y pratiquer vraisemblablement tout autour, nous a été confirmé par l'observation de la manière avec laquelle les blocs de la couche d'oblitération US 46 ont été particulièrement aménagés autour, et sur, celui-ci, au moment de la clôture de cet espace. Dans un désordre, encore une fois seulement en apparence, au milieu de deux grands poudingues, nous pouvons observer que cinq pierres plates avaient été déposées intentionnellement tout autour de cette pierre blanche (quatre en horizontal et une à la verticale, fig. 11 et 4), dans l'évident but de l'abriter soigneusement.
- 16 Une autre donnée fondamentale caractérisant les couches de couverture (US 119 et 68) du pavement US 70 est la présence de morceaux de fours et de rejets de cuisson (fig. 6), témoignant sans équivoque une activité de production céramique déjà florissante à Incoronata, au courant du VIII^e siècle, avant l'implantation des artisans grecs. Un sondage réalisé au sud-est du pavement US 70 a permis de confirmer la donnée déjà acquise en 2008, concernant la modalité de la réalisation de ce sol, directement en contact avec le terrain vierge (fig. 5). Plus au sud, en dessous d'une strate de terre marron foncé et compact (US 240), le terrain vierge a été coupé par une fosse (US 224) remplie par de la terre mélangée avec de la cendre, des fragments de fours et de torchis, de la céramique œnôtre du VIII^e siècle.
- 17 Il est intéressant d'observer que la limite méridionale du pavement US 70, même si mal conservée, poursuit une ligne uniforme en sens est-ouest, laquelle semble courir parallèle à l'orientation du pavement plus récent US 38 (fig. 5 et 28). Cette possibilité (à confirmer par les recherches futures) suggère l'existence d'une imbrication topographico-fonctionnelle des deux structures entre elles, et donc d'une unique fonction des deux réalisations sur l'ensemble des phases de l'occupation du site (nous reviendrons sur cela dans les conclusions).

Le pavement de la fin du VIII^e – début du VII^e siècle

- 18 La partie occidentale du Secteur 1 a fait l'objet d'un agrandissement (fig. 3, à gauche) qui a permis d'intercepter de nouveaux éléments, d'interprétation encore difficile, en relation avec le grand pavement US 38 (rappelons que ce sol, réalisé avec des cailloux minuscules, mesure actuellement 26 m de longueur – fig. 28). Vers le nord nous avons mis au jour un ensemble longitudinal de terre très compacte, mélangée à de grosses pierres et à des poudingues (US 201 et 205), qui se développe en sens nord-sud (fig. 3 et 12).

Fig. 12 - Incoronata. 2012, le secteur occidental de la fouille. Le pavement US 38, avec au nord l'ensemble pierres-terre (US 201 et 205) orienté N-S, et au sud le « talus » de pierres, cailloux et terre.

Cliché M. Denti.

Fig. 13 – Incoronata. La concentration des cailloux US 209 couvrant le pavement US 38 et, sur la droite, l'ensemble pierres-terre (US 201 et 205) orienté N-S.

Cliché M. Denti.

- 19 Cet ensemble s'interrompt significativement juste là où il rencontre la surface du pavement US 38, dans l'endroit exact où se trouve une remarquable concentration de

cailloux de forme et structure uniformes (US 209, fig. 13) ; la fonction de « protection » de ce côté du pavement – dont l'extension continue sûrement vers l'ouest – semble évidente.

- 20 En l'état actuel de nos connaissances, il semble probable que cette structure, orientée nord-sud, soit connectée au pavement US 38, sur le plan chronologique et fonctionnel. Nous sommes parvenus à cette première conclusion en raison d'un certain nombre d'arguments : l'agencement perpendiculaire de la structure à l'orientation du pavement ; la haute datation du (rare) mobilier associé, comprenant de la céramique œnôtre, des grands conteneurs, de l'*impasto*, en l'absence de tout tesson grec (sa réalisation se situe donc avant la fin du VIII^e siècle) ; le fait que les grandes couches de comblement US 8 et 23, fruit du programme d'oblitération de la fin du VII^e siècle, s'interrompent exactement en correspondance de cette structure : au-delà, vers l'ouest, elles n'existent plus. Cela signifie que nous avons atteint la limite de la zone oblitérée (= de la zone construite). Il est nécessaire de poursuivre la fouille pour comprendre si cet amas de pierres et de terre représente en soi une véritable structure construite (en utilisant à la foi les pierres et la terre) ou bien si elle ne constitue que l'écroulement chaotique d'un bâtiment.
- 21 Le côté sud de ce secteur s'est révélé également intéressant et problématique, en raison de la présence d'une complexe articulation de blocs de pierres, strates de terre et concentration de cailloux (fig. 3 et 12). Reposant sur des couches de terre surélevées par rapport à l'altitude du pavement US 38, ils semblent constituer une sorte de talus, délimitant ce sol vers la limite méridionale de la colline. Il est possible d'observer que ce talus, même s'il se montre actuellement encore assez chaotique et donc répondant difficilement à toute logique traditionnelle propre à ce que nous pouvons nous attendre d'une structure réellement bâtie, semble toutefois représenter une limite très concrète entre un espace « interne » (situé au nord, en relation avec le pavement US 38) et un espace « externe » (au sud, vers la pente de la colline). La diversité de la nature de ces deux espaces nous est en effet suggérée par la différente qualification archéologique des strates de terre qui englobent, ou sur lesquelles s'appuient, ces pierres.
- 22 Vers le nord, il s'agit de strates archéologiques, incluant toujours des tessons, comme par exemple dans la couche de terre jaunâtre très compacte (US 274, fig. 12 et 14), contenant de la céramique géométrique du VIII^e siècle, de la céramique d'*impasto*, des déchets de cuisson (fig. 15 et 16).

Fig. 14 – Incoronata. La tranchée N-S réalisée au sud du pavement US 38, avec le plan US 282 passant sous le pavement et remontant de niveau vers le sud.

Cliché M. Denti.

Fig. 15 – Incoronata. Céramique géométrique et à *impasto* œnôtre, de l'US 274.

Cliché M. Denti.

Fig. 16 - Incoronata. Céramique à *impasto*, de l'US 222.

Cliché M. Denti.

- 23 Vers le sud, de l'autre côté, les couches de terre ne contiennent aucun tesson. La possibilité de nous trouver en présence d'une dichotomie intérieur/extérieur est assez concrète, et nous est aussi suggérée par la même situation que nous venons de décrire sur le côté occidental de ce secteur : les grandes couches d'oblitération US 8 et 23 de la fin du VII^e siècle s'appuient aux marges septentrionales du « talus », tandis qu'au-delà, au sud, elles n'existent plus.
- 24 Dans ce cas, il semblerait légitime de nous interroger sur la possibilité de nous trouver en présence de ce qui reste d'une structure délimitant le côté méridional d'une construction à laquelle aurait donc pu appartenir le grand pavement US 38. Une donnée certaine est fournie au moins par la chronologie des couches les plus profondes de ce vraisemblable talus de terre et de pierres. Une tranchée longitudinale réalisée en sens N-S a permis de mettre au jour, une fois la strate de terre jaunâtre US 274 enlevée, un nouveau plan (US 282, fig. 12 et 14) : réalisé en argile très compactée, avec des minuscules inclusions, vers le sud il remonte en altitude et vers le nord passe sous le pavement US 38. Il est donc fortement probable que cette structure en pierres et terre aurait préexisté « techniquement » à la réalisation du grand pavement US 38 (peut-être une partie de l'élévation ?), puisque ce dernier s'appuie sur la strate US 282, qui semble ainsi en représenter la préparation. Cette antériorité semble être confirmée par la céramique contenue dans ces couches, qui ne révèle la présence d'aucun tesson grec (nous serions donc avant la fin du VIII^e - début du VII^e siècle : fig. 15 et 16).
- 25 Une autre donnée extrêmement importante provenant de la fouille de ce secteur occidental est la découverte de nouveaux restes de fours placés au nord du pavement US 38 (fig. 17).

Fig. 17 – Incoronata. Les premiers restes de fours émergent au nord du pavement US 38 dans le côté ouest de la fouille.

Cliché M. Denti.

- 26 Ils pourraient confirmer l'extension de l'espace artisanal du VII^e siècle tout au long de l'entière limite septentrionale de ce pavement.
- 27 Finalement, l'analyse de la constitution de ce dernier, a représenté l'un des objectifs principaux de la campagne de cette année. Celle-ci a été rendue possible grâce aux données fournies par la tranchée longitudinale N-S, réalisée à l'est du secteur (fig. 4 et 19).

Fig. 18 – Incoronata. La tranchée N-S réalisée dans le côté est de la fouille, sous le pavement US 38 et le plan US 106. Au centre, la « poche » US 296, creusée à l'intérieur de la strate de substruction US 45, laquelle couvre la couche de substruction-oblitération US 68.

Cliché M. Denti.

Fig. 19 - Incoronata. La tranchée N-S, vue du nord. Au centre, la couche (US 68) de substruction de la strate de préparation US 45 du pavement US 38 et du plan US 106, à la fois couverture-oblitération du pavement US 70 (en haut). Sur la droite, les plans US 106 et 272, s'inclinant vers la limite orientale de la carrière hypogée.

Cliché M. Denti.

- 28 Immédiatement au nord du profil du pavement, en contact avec la marge du lambeau d'argile qui le délimite (US 105, fig. 3 en marron ; fig. 18), nous avons détecté une « poche » de terre orangée et très friable, profond de 20-25 cm, qui longe ce profil en sens longitudinal (US 296, fig. 18). Nous nous interrogeons sur la possible fonction de cet intéressant élément : s'il avait pu représenter la base d'une structure verticale – en matériel périssable, comme du bois – courant tout au long du côté nord du pavement US 38, il aurait pu en constituer une limite construite.
- 29 Un dernier aspect concernant la structure de ce pavement a été approfondi par un sondage qui a abordé la problématique des relations stratigraphiques et chronologiques entre le plan US 106 (qui s'étend au nord du pavement US 38) et la limite orientale de la carrière hypogée pour l'extraction de l'argile. Ici, nous avons pu détecter l'existence, à plusieurs endroits, d'une inclinaison progressive de ce plan US 106 vers la pente de la limite orientale de la carrière (fig. 19). Cette relation topographique et stratigraphique semble donc confirmer que la carrière d'argile a dû fonctionner en même temps que le sol US 106. Il s'agit d'une situation extrêmement cohérente avec l'ensemble du cadre fonctionnel de cette zone, qui se développe au nord du pavement US 38 pendant le VII^e siècle comme espace artisanal. Ce même plan US 106 est en effet caractérisé par la présence de deux trous de poteau (fig. 19 et 20), à considérer en connexion avec la zone de combustion appartenant au four pour la production de la céramique (US 130) qui se trouve juste à côté, vers l'est (fig. 20 et 23). Ce contexte nous introduit au dernier secteur de la fouille que nous décrivons, celui de l'espace artisanal.

L'espace artisanal du VII^e siècle

- 30 La fouille de la zone nord-orientale du Secteur 1 a permis d'ajouter de nouveaux renseignements sur l'espace artisanal qui s'étale au nord du pavement US 38, actuellement datable pendant le VII^e siècle. Une exploration minutieuse des micro-strates de terre mélangée à d'importantes concentrations d'argile cuite, brulée ou noircie, a été réalisée dans la zone au nord du grand plan de forme circulaire jadis identifié (US 130, fig. 20, 21, 23) dont la superficie, en terre argileuse de couleur rouge vif, manifestait des très fortes traces d'une cuisson réalisée à l'intérieur d'un milieu dépourvu d'oxygène.

Fig. 20 – Incoronata. Planimétrie de l'espace artisanal au nord du pavement US 38.

DAO F. Meadeb.

Fig. 21 – Incoronata. La dépression ovoïdale se développant au nord du plan du four US 130 (à droite). Notons quelques pierres de l'US 147, laissées encore *in situ* (au centre) et, dans l'angle en haut à gauche, la concentration des minuscules cailloux US 226 et 256, avec les tessons retrouvés à plat.

Cliché M. Denti.

Fig. 22 – Incoronata. La crapaudine, de la concentration de pierres US 137, au nord du plan du four US 130.

Cliché M. Denti.

- 31 Les tout récents résultats des analyses archéomagnétiques¹ ont permis de confirmer l'hypothèse, présentée il y a deux ans sur la base de la documentation archéologique et du contexte topographique, qui avait attribué ce plan au fond d'un four pour la fabrication de la céramique.
- 32 La fouille a mis au jour, tout autour de la concentration de pierres (US 147) qui se trouvait au nord du plan du four US 130, une dépression de forme génériquement ovoïdale, dont la surface présente une fine couche d'argile cuite (fig. 21).
- 33 Cette structure, qui s'appuie directement sur le terrain vierge, semble s'expliquer comme une partie de l'espace productif comprenant le plan du four directement adjacent au sud (US 130). Il est probable qu'à ce même ensemble appartenaient également les pierres US 147 (fig. 21 et 23), puisque à l'intérieur se trouvaient un bloc de pierre rubéfié et une crapaudine, identifiable (M. Villette) par la coupe trapézoïdale de la pierre et par la présence d'une dépression circulaire pour recevoir l'élément vertical tournant (fig. 22). Non loin de cette structure, vers le nord, se trouvait une remarquable concentration de minuscules cailloux (US 226 et 256), autour de laquelle de nombreux tessons étaient étalés à plat (fig. 21, en haut à gauche).
- 34 Dans le coin sud-occidental de l'espace artisanal, de nouveaux éléments, aussi bien que des instruments de travail, ont été mis au jour à un niveau stratigraphique inférieur par rapport aux structures chronologiquement les plus récentes, dont nous venons de parler.

Fig. 23 – Incoronata. La couche US 257, dans le côté nord de la tranchée N-S, contenant les fragments de four et les instruments de travail.

Fig. 24 – Incoronata. Les fragments de four et un grand peson, de l'US 257.

Cliché M. Denti.

Fig. 25 – Incoronata. Les instruments de travail de l'US 257.

Cliché M. Denti.

- 35 À l'intérieur et à côté de la susdite tranchée N-S (US 257, fig. 19 et 23) ont été mis au jour des éléments appartenant à un four, associés à un grand peson (fig. 24), une louche d'*impasto*, un déchet de cuisson en céramique monochrome et des éléments d'ambre (fig. 25). La détermination stratigraphique de ce contexte permet de confirmer le fait que ce secteur avait été caractérisé par une utilisation sur la longue durée, comme le montre la succession de couches superposées l'une à l'autre, toutes présentant les mêmes types de mobilier, propres à une même activité artisanale qui s'est répétée dans le temps. Seule la reprise de la fouille – en extension et en profondeur – et l'approfondissement de l'analyse des matériaux, permettront de formuler une séquence plus précise de ces phases.
- 36 L'une des données les plus intéressantes de la campagne 2012 a été certainement la découverte, au delà de l'alignement de petites pierres orienté est-ouest, au nord de l'espace artisanal (US 164, fig. 20 et 26), d'un pied d'amphore SOS, dont le fond avait été méticuleusement enlevé, fixé verticalement dans le terrain (fig. 26 et 27).

Fig. 26 – Incoronata. L'espace au nord de l'alignement de pierres US 164, avec le pied d'amphore SOS en premier plan.

Cliché M. Denti.

Fig. 27 – Incoronata. Le pied de l'amphore SOS fixé verticalement dans le terrain, au nord de l'alignement de pierres US 164.

Cliché M. Denti.

- 37 Cet agencement correspond à la pratique de l'emploi de cols ou de pieds d'amphores ou de *pithoi* comme « *tubi fittili* » pour y verser des liquides dans la terre, attestée habituellement à l'intérieur des espaces de culte. La présence de cette pratique libatoire à

Incoronata confirme, plus généralement, le caractère fortement rituel des activités réalisées sur ce site. Dans le cas particulier, deux parcours interprétatifs semblent s'offrir à nos interrogations (étant précisé que les réponses seront forcément provisoires, la zone étant toujours en cours de fouille). En partant du principe que ce contexte se trouvait à *l'intérieur* de l'espace artisanal, son attestation pourrait (au premier abord) poser quelques problèmes, si nous appliquons la traditionnelle logique dichotomique voyant toute pratique rituelle comme déconnectée des activités productives. Toutefois, comme on le sait, des espaces de production et des espaces rituels peuvent se trouver associés entre eux, non seulement au niveau topographique mais aussi au niveau conceptuel et fonctionnel. Nous connaissons des exemples significatifs de pratiques rituelles justement réalisées par des artisans au sein de lieux de culte².

- 38 Si nous supposons, différemment, que nous nous trouvons ici à *l'extérieur* de l'espace artisanal, les perspectives peuvent partiellement changer. En effet, sur la base d'arguments stratigraphiques et de comparaisons connues, l'alignement de petites pierres US 164 (fig. 26) pourrait être interprété comme une ligne de démarcation entre l'espace de production (au sud) et l'espace rituel (au nord). Sa faible structuration, et la taille très réduite des pierres utilisées, empêchent de l'attribuer à un mur. En outre, les faciès archéologiques au nord et au sud de cet alignement sont radicalement différents : la complexité d'une stratification serrée des couches d'argile et de zones rubéfiées, associée à d'importantes concentrations de mobilier trouvé à plat, caractérisant toute la surface de l'espace de travail au sud de cet alignement, laisse la place au nord à un espace complètement dépourvu de documentation archéologique (sauf justement le fond de l'amphore attique).
- 39 L'agencement libatoire du pied de cette amphore pourrait trouver une explication assez cohérente à l'intérieur d'un horizon de ce type. En effet, la typologie de cette pratique ne semble pas attribuable à une activité rituelle à caractère événementiel, comme celles mises en place au moment de l'oblitération et de l'abandon définitif de notre site, à la fin du VII^e siècle. Elle renvoie plutôt à des pratiques rituelles de type durable. Son appartenance à un niveau stratigraphique précédent les couches les plus récentes, relatives aux toutes dernières opérations de « clôture » du site, pourrait le confirmer. Les retombées de cette perspective heuristiques seraient, dans ce cas, assez conséquentes par rapport à l'interprétation générale de la fonction de notre site.

Conclusions

- 40 La fouille de 2012 a conduit à un avancement substantiel de nos connaissances autour de la nature et des fonctions de l'occupation du secteur occidental de la colline de l'Incoronata, que nous résumerons ici de manière synthétique.
- 41 À l'époque de l'occupation cénôtre du site, pendant le VIII^e siècle, un grand pavement en cailloutis a été réalisé (US 70, fig. 28, au centre).

Fig. 28 – Incoronata. Le Secteur 1 vue de l'ouest (photographie aérienne). Les deux grands pavements US 70 et 38, le (probable) espace rituel du VIII^e siècle au sud, la zone artisanale du VII^e siècle au nord.

- 42 Ce sol, dont nous ne connaissons pas encore l'extension d'ensemble, apparaît connecté à une activité de production de la céramique, mais aussi à des pratiques à caractère rituel, probablement en relation avec un espace organisé de façon spécifique en ce sens (toujours en cours de fouille), au contact direct avec la limite méridionale du pavement (fig. 28, à droite). Ces deux activités (artisanale et rituelle) avait été connues, jusqu'à maintenant, pour la phase mixte gréco-œnôtre du siècle suivant. Dorénavant, on sait qu'elles étaient très significativement déjà présentes à Incoronata dans la phase indigène du VIII^e siècle.
- 43 Entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle on enregistre une opération d'oblitération programmatique de ce pavement, réalisée grâce à une clôture rituelle qui en a permis la conservation. Cette oblitération prépare, et donc présuppose, l'édification d'un nouveau pavement (US 38, fig. 28) au dessus du précédent : les couches de pierres et de terre qui ont servi pour couvrir la structure plus ancienne ont été utilisées en même temps comme matériel de substruction. Cette nouvelle imposante réalisation (le pavement, parfaitement orienté est-ouest, rejoint actuellement 26 m en extension) correspond exactement au moment de la toute première attestation de matériel grec produit *in situ*, c'est-à-dire au début de la présence grecque sur la colline. Cette correspondance chronologique précise se révèle du plus grand intérêt.
- 44 Dans ce cadre, le profil méridional du pavement US 70, aussi bien que la limite septentrionale de la strate d'oblitération US 68 (fig. 28, « substructions »), semblent véritablement être parallèles aux côtés longs du pavement successif US 38. Si cette orientation commune de deux pavements pourrait être confirmée par les campagnes à venir, nous nous trouverions alors face à une même structure monumentale, fondée au

VIII^e siècle et renouvelée, en la reconstruisant sur le même lieu, au moment du grand changement historique qui venait de caractériser l'occupation de cette colline : l'emplacement d'une communauté grecque, à côté de la communauté indigène, entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle.

- 45 Il faut souligner, dans ce contexte, que les modalités de l'oblitération programmatique du pavement US 70 sont pratiquement identiques à celles mises en œuvre au moment de l'oblitération du pavement US 38, un siècle après ; mais cette fois concomitamment à l'abandon définitif de ce secteur de la colline. Il s'agit de modalités caractérisées par une série d'actions récurrentes et communes : le nettoyage des structures oblitérées ; la mise en place d'une première couverture, directement au contact des sols, réalisée avec une couche de pierres ou cailloux mélangés à de la terre (US 68 à la fin VIII^e siècle, US 23 en fin VII^e) ; la réalisation d'une deuxième couverture, au-dessus de la précédente, composée par une couche de terre très fine (US 45, jaune, en fin VIII^e ; US 8, grise, et US 1, rougeâtre, en fin VII^e) ; toutes ces strates ont été littéralement « farcies » par des milliers de tessons (relevant de toutes phases confondues de l'occupation du site) et par de nombreux ossements d'animaux³.
- 46 Le VII^e siècle enregistre, à Incoronata, une phase d'occupation mixte, grecque et indigène, témoignée par la présence d'un grand espace artisanal qui se développe au nord du pavement US 38 (fig. 28, à gauche en haut). De cette zone de production ont été mis au jour cette année, à côté des autres nombreux éléments déjà identifiés (trous de poteaux, parties de l'élévation des fours, une aire de combustion appartenant à un four pour la cuisson de la céramique, des bassins pour la décantation de l'argile, une grande carrière hypogée pour l'extraction de l'argile), de nouveaux documents fondamentaux témoignant la continuité d'une même activité tout au long du VII^e siècle. Cette activité relève fondamentalement de la fabrication de la céramique (grecque comme œnôtre), même si des traces de métallurgie ont été détectées. Des nouvelles structures de travail aussi bien que des instruments de l'activité des potiers (parmi lesquels une crapaudine) ont été découverts à l'intérieur de différents niveaux stratigraphiques superposés.
- 47 Juste au nord (peut-être à l'extérieur de cet espace artisanal ; mais nous ne pouvons pas encore l'établir de manière définitive), un nouveau témoignage des activités rituelles caractérisant l'occupation d'Incoronata a été mis au jour. Le pied d'une amphore SOS, dont le fond avait été minutieusement enlevé, était fixé verticalement dans le terrain, en guise de « *tubo fittile* » pour recevoir des libations. Cet important document des pratiques rituelles que nous retrouvons de manière récurrente sur l'ensemble des faciès archéologiques de la colline, permet d'un côté de consolider le cadre général issu des recherches de ces dernières années. De l'autre, il pourrait représenter un argument incontournable pour l'interprétation de la fonction de notre site. Le contexte stratigraphique de cet aménagement semble en effet actuellement en exclure une appartenance à la phase ultime de l'occupation de la colline, correspondant aux opérations d'abandon de la fin du VII^e siècle (comprenant les grands dépôts de céramiques, le comblement des fosses et de la carrière, la mise en place des couches d'oblitération). Pour des raisons stratigraphiques et topographiques, et sur la base de la typologie du contexte rituel, il semble possible de formuler une hypothèse de lecture de cet aménagement comme le fruit d'une activité rituelle à caractère non éphémère mais stable. Si tel est le cas, cette activité ne pourrait alors s'inscrire que dans la sphère du sacré.

BIBLIOGRAPHIE

De Grummond 2011 = N. T. De Grummond, *Ritual practices at the Sanctuary of the Etruscan artisans at Cetamura del Chianti*, dans N. T. De Grummond, I. Edlund-Berry (sous la direction de), *The Archaeology of Sanctuaries and ritual in Etruria*, Portsmouth, 2011, p. 68-88.

Denti 2013 = M. Denti, *La notion de « destruction » entre oblitération, conservation et pratiques rituelles : le cas des opérations réalisées à Incoronata au VII^e siècle avant J.C.*, dans *Destruction. Archaeological, philological and historical perspectives, International Round table, Louvain-la-Neuve, novembre 2011*, Louvain-la-Neuve, 2013, p. 245-269.

NOTES

1. En cours de publication par G. Hervé et Ph. Lanos (Laboratoire de Paléo-archéomagnétisme de Rennes, UMR 5060 IRAMAT-CRPAA et UMR 6118 Géosciences-Rennes).
 2. De Grummond 2011, p. 68-88.
 3. Ces aspects ont été récemment approfondis en Denti 2013.
-

INDEX

Mots-clés : époque proto-archaïque, Cnôtres, Métapontin, céramique grecque, indigène, pratiques rituelles, kerameikos

institutions Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH, Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata

Index géographique : Incoronata

AUTEUR

MARIO DENTI

Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH - mario.denti[at]wanadoo.fr